



ADORATION DES ROIS MAGES.

HOFFMANN.

Le Petit Messager
DU
T. S. Sacrement

Bonne et Heureuse
Année !

LE premier jour de l'année est ordinairement un jour de joie. L'homme doit aimer à sourire aux dons du Ciel : une nouvelle année, est en effet, un magnifique don. C'est aussi le jour des souhaits et des vœux, on fait halte sur le chemin de la vie pour se serrer la main, avant de commencer une nouvelle étape du voyage.

Pour nous, chrétiens, il faut que notre joie soit plus sainte...

Que Dieu d'abord soit béni au premier jour de cette année; béni de cœur et béni des



334
18

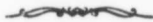
AVIENSIS

lèvres ; que le premier il reçoive l'hommage de nos pensées et de notre amour ! Au matin du jour de l'an baisons cette main si bonne qui vient encore ouvrir nos yeux que la mort aurait pu fermer, et que le premier regard monte vers le ciel chargé de gratitude.

Et puis, écoutons : car en ce jour le cœur de Dieu a besoin de nous parler. . . Lui aussi, il veut nous donner le bon an. . .

Reçois, ô mon fils, reçois avec bonheur l'étréne de ton Père du ciel : cette aurore qui vient de luire encore, cette année qui commence, je l'ai prise dans mon Cœur pour te l'offrir. . . Si tu sondes le tien, peut-être te dira-t-il que tu ne l'avais pas méritée ; si je n'eusse écouté que ma justice, peut-être avais-tu trop vécu ; mais je t'aimais et mon amour ne sait pas compter les bienfaits. Oublions un passé que tu déplores et dont je ne veux plus me souvenir ; maintenant du moins vis pour moi, à qui tu dois la vie qui s'offre encore devant toi, et pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? Est-ce donc si difficile de m'aimer un peu, ou bien ai-je menti quand j'ai dit que mon joug était doux et mon fardeau léger ? Arrache-toi un moment à la dissipation de tes pensées, et consulte la mémoire de ton cœur. Quelles années te furent bonnes, quels jours ont laissé des parfums dans ta vie, quels souvenirs font encore venir des larmes douces et tristes à tes yeux ? Les jours donnés au monde, ou bien les jours où je fus ton Dieu et que tu vécus pour moi ? — Encore aujourd'hui demande à ton cœur : qui lui donnera ce qui lui faut ? Va, je le connais, c'est moi qui l'ai fait, et je l'ai fait pour moi ; j'y ai fait ma place si grande que rien autre ne le comblera jamais ; je l'aimais tant ce cœur que je l'ai fait sans repos jusqu'à ce qu'il se repose en moi.

Chers lecteurs, voilà le bon jour et le bon an qu'il faut désirer pour nous, le jour et l'an qui soient tout à Dieu, comme ils viennent de Lui : souhaitons donc à tous ceux qui nous sont chers, les biens du Ciel et ceux de la terre, une année bonne et sainte plutôt qu'une année prospère ici-bas, plus chargée de mérites devant Dieu que de succès devant les hommes, plus belle aux yeux des anges, que douce selon le monde.





Pensée Dominante

Jésus-Hostie et Bethléem



ALLONS donc à Bethléem, pour y voir comment un Dieu devient homme et commence sa vie humaine. " Vous reconnaîtrez le Sauveur à ceci : Vous trouverez un petit enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche ! " Puis l'archange entonne dans les airs le *Gloria in Altissimis*.

Ils hésitent un instant, ces pauvres bergers ; car eux aussi attendaient un Roi magnifique, riche, puissant et triomphateur. Cependant la grâce les a touchés. Allons voir, se disent-ils, et ils viennent droit à l'étable. L'ange a dû la leur montrer de loin. Le ciel doit être plus radieux au-dessus d'elle. L'amour, d'ailleurs, sent, devine la présence de la personne aimée.

Ils arrivent ; ils regardent, étonnés, attendris ; ils pleurent de joie, prosternés devant la crèche ; ils voient le Sauveur dans des langes pareils à ceux de leurs enfants ; son tendre corps repose ou plutôt commence à souffrir sur un peu de paille grossière ; il leur sourit ; ses petites mains les bénissent et leur cœur déborde de sentiments ineffables.

Heureux bergers ! Votre état est beau, puisqu'il vous donne droit à la première place autour du trône du nou-

veau Roi, qui s'appellera, lui aussi, berger, pasteur, le bon Pasteur. Oh ! que de rois, auraient changé en ce moment leur sceptre pour votre houlette, leur couronne pour votre bonheur !

Voilà bien la Noël, où est l'Eucharistie ? Elle brille de tout son éclat ; admirez-en les splendeurs. Le Verbe s'est fait chair pour souffrir, devenir la victime de propitiation, et nous donner en nourriture cette même chair, immolée sur la croix, ressuscitée dans sa puissance et vivante dans sa gloire. A Bethléem il sème ce grain de froment, ce froment des élus, afin qu'il germe dans l'humilité, croisse dans l'obéissance et mûrisse au feu de



l'amour du Calvaire. Il a dit : " Si le grain de froment tombant dans la terre ne meurt pas, il restera stérile ; mais s'il meurt, il portera beaucoup de fruits." Le voilà donc semé ce petit grain de froment. Attendez, et vous verrez la bénédiction d'Isaac accompli : il sera comme un champ fertile, qui embaume au loin par sa suave et bienfaisante odeur. Mais auparavant celui qui porte l'univers, sera faible et brisé comme la paille qui lui sert de couchette, et dont il semble aujourd'hui remplacer le grain absent.

La souffrance et la persécution l'accueilleront dès son entrée dans le monde. Sa mère l'emportera fugitif en

Egypte, ce pays du froment miraculeux de Joseph. Elle nous préparera ensuite ce pain de vie dans l'obscur bourgade de Nazareth, où il croîtra, ignoré, à l'ombre de son amour, jusqu'à ce que le moment de la moisson arrive, de cette moisson révélée à la Samaritaine au puits de Jacob, jusqu'à ce que le Cénacle s'ouvre à la Pâque eucharistique. Le froment de Bethléem sera mûr alors ; et Jésus, prenant du pain dans ses mains saintes et vénérables le bénira, rendra grâces à son Père, le donnera à ses disciples en disant : " Prenez et mangez ; ceci est mon corps, qui sera livré pour vous." Et les disciples mangeront ce pain si nouveau.

Chantons donc Noël comme nos vieux pères : aimons cette gracieuse étable du tabernacle devenue le rendez-vous du ciel et de la terre.

Faisons renaître le divin enfant dans notre cœur par la communion, afin de lui renouveler les premiers hommages de sa crèche.

Traitions-le avec l'amour de Marie, avec le profond respect de Joseph ; venons à lui comme les bergers : l'Eucharistie est la Bethléem perpétuelle, la Noël quotidienne avec ses joies, ses grâces, son amour !

VÉNÉRABLE PIERRE-JULIEN EYMARD.



Propageons le Culte



de

Notre-Dame du Très Saint Sacrement



CE titre a été donné à la Très Sainte Vierge par le Vénérable Pierre-Julien Eymard. C'est dans une instruction faite à ses religieux, le 1er jour de mai 1868, qu'il leur demanda d'honorer Marie sous ce vocable. Approuvé par plusieurs Evêques et enrichi d'indulgences pour leurs

diocèses respectifs, puis acclamé au Congrès Eucharistique de Lourdes, ce nom commença à se répandre parmi les âmes dévotes envers l'Eucharistie. Elles sentaient, en effet, le besoin de ne pas séparer le Fils de la Mère, dans leur religion comme dans leur cœur. Toutefois il lui manquait pour prendre librement son essor, et se propager par tout l'univers catholique, la bénédiction du Pasteur suprême de l'Église. Cette bénédiction, toujours si féconde en fruits de salut, a été donnée par Sa Sainteté Pie X, qui a consacré ce titre par deux rescrits, portant concession d'indulgences (30 Déc. 1905 et 9 Déc. 1906).

A notre époque où le culte du Saint Sacrement a pris de si grands développements, cette dévotion demande à être de plus en plus connue, puisqu'elle nous permet d'unir à Jésus de l'Hostie, le nom de Marie, sa Mère. — Et c'est là le but que nous nous sommes proposé en offrant à nos abonnés, ainsi qu'à ceux qui voudraient le devenir, cette superbe *Image-Prime* de N.-D. du T. S. Sacrement que vous connaissez. — Que cette invocation traduit bien l'union nécessaire et indestructible, établie par Dieu même, entre Jésus et Marie. Le Christ eucharistique dans son état sacramentel, comme dans celui de sa vie mortelle et de sa vie glorieuse au ciel, reste toujours le Fils de Marie, comme Marie reste toujours sa Mère.

De plus, le but de la dévotion résumée en ce titre est de présenter aux fidèles un *modèle* et un *secours* dans l'accomplissement de leurs devoirs envers Notre-Seigneur en l'Eucharistie: assistance au Saint Sacrifice, Sainte Communion et adoration du divin Sacrement. Qui mieux que Marie apporta, au sacrifice de la Croix d'abord, au sacrifice de l'Autel ensuite, les sentiments requis par un si auguste mystère? Qui mieux qu'elle, avec des dispositions plus parfaites, reçut la Sainte Communion? Qui mieux qu'elle enfin entoura le tabernacle, pendant de longues années, des honneurs et des hommages auxquels a droit la présence réelle de Jésus-Christ ici-bas? — Et si elle est notre modèle, Marie est aussi notre secours pour l'accomplissement de nos devoirs envers le Saint Sacrement: comprenant mieux qu'aucune créature l'import-

tance de ces devoirs, elle ne peut manquer d'accorder des grâces spéciales à ceux qui les lui demanderont pour servir le mieux possible Jésus au Sacrement.

Nous aimerons à prier Marie sous ce nom béni. Nous ne voudrions plus désormais venir auprès du T. S. Sacrement pour lui rendre un hommage quelconque, le visiter, le recevoir, l'adorer, sans nous abriter sous le patronage de Notre-Dame du T. S. Sacrement. Cette Vierge, *modèle* et *secours* de ceux qui veulent aller à Jésus, développera dans nos âmes l'amour du T. S. Sacrement, et nous aidera aussi à mieux remplir nos devoirs envers la divine personne de Notre Seigneur Jésus-Christ, au saint tabernacle.

C'est dans ces sentiments de confiance en un plus grand amour de Jésus-Hostie par les fidèles qui prieront Marie sous ce titre, que nous demandons à tous ceux qui liront ces lignes de se faire les propagateurs d'une si belle dévotion. Ils pourront le faire efficacement **en recrutant des abonnés** au Petit Messager et par ce moyen leur procurer notre magnifique **Image-Prime** que nous voudrions voir dans toutes les demeures chrétiennes.



Prière Indulgenciée



Notre-Dame du Très Saint Sacrement

O Vierge Marie, Notre-Dame du Très Saint Sacrement, qui êtes la gloire du peuple chrétien, la joie de l'Église universelle et le salut du monde, priez pour nous, et réveillez dans tous les fidèles la dévotion envers la très sainte Eucharistie, afin qu'ils se rendent dignes de communier tous les jours.

(300 jours d'ind. chaque fois. — S. S. Pie X. 9 déc. 1906).

Une Visite de Jésus à Bethléem



LE 25 décembre était l'anniversaire de la naissance de Jésus. Il résolut d'aller, la veille de ce jour, passer quelques heures incognito à Bethléem, qu'il n'avait revu que deux ou trois fois depuis son enfance.

Il y a environ deux lieues de Jérusalem à la cité de David. Le Maître prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et se mit en route vers trois heures de l'après-midi. Arrivé dans la paisible bourgade, il se rendit à la grotte où il était né et y pria longuement.

C'est ici, dit-il à ses compagnons, sur cette pierre nue que je suis né. Un peu plus loin, dans cette mangeoire taillée en plein roc, j'ai été couché sur la paille. C'est ici que les bergers, avertis par le chant des anges, sont venus m'offrir leurs présents. C'est ici que ma Mère m'a entouré des soins les plus tendres. Elle était jeune, frêle, délicate, mais si heureuse de se dévouer pour moi ! Jean, quand je ne serai plus parmi vous — et ce sera bientôt, — il faudra la recevoir chez toi et la protéger. Tu me le promets ?

— O Maître, dit Jean ému, ce me sera chose facile, car je l'aime autant que je la vénère. Mais non, vous n'allez pas nous quitter. Vous n'avez pas restauré le royaume d'Israël.

— Enfant, mon œuvre n'est pas ce que tu penses. Tu le comprendras plus tard.

Ils sortirent ; le soleil baissait...

— Ces maisons, dit Jésus, ont vu bien des douleurs, entendu bien des cris. Le sang y a coulé par torrents à cause de moi. Chers petits Innocents !

— Pourquoi, dit Jean avec vivacité, pourquoi l'ange, au lieu de vous montrer le chemin de la fuite et de l'exil, n'a-t-il pas frappé Hérode et ses satellites, comme l'ange qui extermina l'armée de Sennachérib ?

— Jean, dit Jésus en souriant, tu es toujours le fils du tonnerre, le Boanergès. Quand seras-tu le fils de la



colombe ? Quand auras-tu mon esprit, l'esprit de douceur ?
— Seigneur, dit Pierre, cela n'empêche que, en châtiant Hérode, vous auriez sauvé les Innocents.

— Pierre, je les ai sauvés. Ils sont éternellement heureux, et des palmes et des couronnes, plus belles que celles de la terre, remplacent au ciel les jouets qu'ils ont laissés dans leurs berceaux.

Les voyageurs suivaient en ce moment une petite rue descendante. Les femmes, assises sur le seuil de leurs portes, les regardaient passer.

L'une d'elles tenait sur ses genoux son fils qui pleurait. Jésus s'approcha et vit sur la tête du pauvre petit, une plaie horrible. Alors, il le toucha de la main ; et aussitôt la plaie disparut. Stupéfaite, hors d'elle-même, la mère lui dit :

— Etranger ! oh ! soyez béni ! merci ! Mais qui êtes-vous pour avoir fait un pareil miracle ! Seriez-vous le grand prophète de la Galilée qui accomplit tant de prodiges ?

— Femme, c'est Dieu qui a eu pitié de toi. Aime-le de tout ton cœur et fais-le aimer un jour par ce petit ange.

Il s'éloigna avec ses trois compagnons et se dirigea vers l'Est. A un quart d'heure de la ville, s'élevait un pauvre hameau de pasteurs, appelé Bethsura. — Un peu plus loin s'étendait le champ de Booz.

— C'est ici, dit le Rabbi, que Ruth, la Moabite, vint glaner et épousa Booz, le maître du champ, le grand-père de Jessé, l'aïeul de David et le mien.

— Bethléem, fit observer Pierre, c'est la maison du pain : Bethsura, la maison du blé ; le champ de Booz est renommé pour l'excellence de son froment. Tout parle ici de blé, de froment et de pain. Ce pays est un grenier.

— Et c'est juste, dit Jésus, c'est ici qu'a germé le froment des élus, le pain de vie. Ce froment, ce pain, c'est moi, c'est ma chair, comme je vous l'ai dit. Ceux qui la mangeront ne mourront pas.

Le soleil venait de cacher derrière l'horizon ses rayons mourants. On entendait dans la plaine tintinnabuler la clochette des troupeaux.

— C'est là-bas, dit le Maître, que les anges ont annoncé ma naissance aux bergers.

Tout à coup une voix chevrotante s'éleva près d'eux.

Elle chantait : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! "

Jésus tressaillit...

Un vieux pâtre se montra au même moment, conduisant ses brebis. Il était infirme et s'aidait d'une béquille.

Quand il croisa les quatre voyageurs, Jésus l'arrêta.

— Vieillard, lui dit-il, quelles sont ces paroles que tu chantes ?

— Seigneur, il y a trente-trois ans, nous étions, deux de mes camarades et moi, dans le champ que vous voyez là-bas, gardant nos troupeaux, lorsqu'un ange, resplendissant de lumière, nous apparut. Il nous dit : " Ne craignez pas : je vous annonce une joyeuse nouvelle. Un sauveur vous est né, cette nuit, dans la cité de David, c'est le Messie, le Seigneur. Vous le reconnaîtrez à ce signe : c'est un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche." Puis, d'autres anges, innombrables, descendirent du ciel. Ils remplissaient l'air, comme un grand nuage doré, et ils chantaient les paroles que vous m'avez entendu répéter tout à l'heure.

Tous les soirs, depuis cette époque, c'est mon bonheur de les redire, en ramenant mes bêtes.

— Et avez-vous trouvé le Messie ?

— Oui, nous l'avons trouvé, un nouveau-né dans une crèche. Nous l'avons adoré. Mais un jour vint, jour de deuil et de larmes, où Hérode fit massacrer nos enfants, afin dit-on, de faire disparaître dans le nombre le Messie. J'avais un fils, âgé d'un an. Hélas ! Hélas ! il périt dans cet affreux carnage !

La voix du berger trembla ; une larme brilla dans ses yeux.

— Quant au Messie, il fut sauvé, car le lendemain, on ne retrouva ni son père ni sa mère. On dit que, avertis par un ange, ils se réfugièrent en Egypte. Mais les habitants d'ici croient que le fameux Nabi Jésus, qui fait courir toute la Galilée, est le petit enfant qui naquit parmi eux dans une grotte. Il a le même nom ; on dit qu'il a le même âge ; on assure que son père s'appelait Joseph et sa mère Marie, comme les parents de notre petit Messie. Mais je ne sais si tout cela est vrai. Il ne vient jamais chez nous.

— Tout cela est vrai ! Le Nabi de Galilée a trente-trois ans aujourd'hui même ; il est né la même nuit que celui dont tu parles.

— Oh ! si c'était lui !

— C'est lui, répondit Jésus.

— Oh ! que je voudrais aller le voir et l'adorer !

— Alors, tu lui pardones la mort de ton petit Siméon.

— Oui, certes, ce n'était pas sa faute, à lui cher et doux Messie. Mais, étranger, qui donc vous a dit que mon petit innocent s'appelait Siméon ?

Celui, dit Jésus en souriant, qui m'a appris ton nom, brave Azarias. Le Messie ne t'a pas oublié, il se rappelle qu'un de tes camarades lui offrit un agneau nouveau-né, un autre des fruits et du laitage, et toi, un couple de tourterelles.

— Comment savez-vous cela ? dit le berger tout ému. Eh quoi ! seriez-vous ?...

— Je suis l'enfant de Bethléem que tu as adoré dans sa crèche, il y a aujourd'hui trente-trois ans.

Le pâtre tomba à genoux, les mains jointes.

— Seigneur, dit-il, fils de David, fils de Dieu, libérateur et Messie d'Israël, je vous adore !

— Azarias, gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

Le vieillard voulut se relever. Mais, bien qu'il s'aidât de sa béquille, il n'y arrivait pas.

— Jette ce bâton, dit le Rabbi, et lève-toi.

L'infirm se redressa, guéri, les yeux brillants.

— Va trouver ta fille Anne et dis-lui que c'est le Nabi de Galilée, enfant de cette ville, qui a guéri ton petit-fils, tout à l'heure.

— Quoi ! Seigneur, mon pauvre petit Manassé, vous l'avez aussi guéri ! Oh ! je vous...

Suffoqué de bonheur, des larmes dans les yeux et dans la voix, il ne put continuer...

Puis, s'étant remis de son émotion, il supplia le Messie de venir avec lui et d'entrer dans sa maison. Jésus y consentit. Toute la famille se réunit autour de lui, ne se lassant pas de le contempler et de baiser ses mains et ses pieds. Le petit enfant le reconnut, lui tendit ses bras. Jésus le prit sur son cœur, l'embrassa et le caressa doucement.

Tout à coup on entendit dans la rue, à quelques pas de la maison, des éclats de voix. Des hommes, armés comme des brigands, demandaient à un passant s'il avait vu récemment quatre étrangers.

— Oui, répondit le Bethléémite.

Où sont-ils passés ?

— Ils sont allés vers le champ de Booz, et je ne les ai pas vus revenir. Si vous ne les trouvez pas là-bas, c'est qu'ils auront regagné par un chemin de traverse la route d'Hébron !

— Mes chers amis, dit Jésus, il y a toujours des Hérode sur la terre. Aujourd'hui comme autrefois, ils poursuivent l'Innocent, le Messie. Ces hommes sont envoyés par les princes des prêtres, pour me tuer. Laissons-les passer. Ensuite, je rentrerai à Jérusalem.

— Oh ! Seigneur, restez avec nous, il fait nuit.

— Non, la lune se lève. Il fait bon marcher à sa clarté.

Les assassins ayant disparus, Jésus sortit avec ses compagnons et reprit le chemin de la ville sainte.

De temps en temps sur leur droite, du côté du désert de Juda, ils entendaient l'aboiement des chacals, aboiement étrange qui ricane et qui pleure ; derrière les buissons, ils voyaient luire des yeux ardents, des yeux affamés.

— Ceux-là, dit Jean, ne nous attaqueront pas. Mais que Dieu vous garde, cher Maître, des chacals qui vous cherchent sur la route d'Hébron !

— Et plus encore, ajouta Pierre, des chacals qui vous guettent à Jérusalem !

— Mes enfants, nous leur échapperons pour quelque temps : car, après demain, nous reprendrons la route de Galilée.

La nuit était fraîche, et dans les buissons les chacals aboyaient toujours et dardaient leurs yeux ardents, leurs yeux affamés...

Cependant, une voix lointaine, dont les échos affaiblis parvenaient jusqu'aux voyageurs attardés dans la pénombre du chemin, redisait là-bas, avec l'accent de la reconnaissance et de l'enthousiasme : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

Notre Gravure



LES Rois Mages trouvèrent "l'enfant avec sa Mère." C'est entre ses bras qu'il demeure, et quand il faut aller ici et là, seule ordinairement elle le porte. "Oh! *Quel bel ostensor*, s'écrie le Vénérable Père Eymard! Il a été travaillé par le Saint-Esprit. Quoi de plus beau que Marie même extérieurement?... Dieu s'est épuisé pour embellir Marie. Voilà l'ostensor du Verbe naissant.

Oh! oui, l'Eucharistie commence à Bethléem et dans les bras de Marie: c'est elle qui a apporté à l'humanité le pain dont elle est affamée et qui peut seul la nourrir. Elle nous le gardera ce bon pain. Divine Brebis, elle va nourrir cet Agneau dont nous mangerons la chair vivifiante. Elle sait déjà qu'il n'est que pour l'immolation: elle accepte cette volonté de Dieu sur elle, et porte dans ses bras, nous prépare la victime du Calvaire et de l'autel. Les Mages lui apportent le tribut de leurs adorations et leurs présents royaux. Marie le présente à leur amour."

Que de fois vous pouvez jouir du bonheur des Mages. C'est la part de ceux qui connaissent le Tabernacle où il réside et viennent le visiter, de ceux surtout qui le reçoivent en leur âme par la communion. Sachons trouver Jésus dans les bras de Marie, et demandons-lui de nous le donner sans cesse, en nous attirant à la sainte table, où est servi le pain qu'elle nous a préparé.



Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque semaine*, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

SUJET D'ADORATION

Les enseignements de la Crèche

I. — ADORATION

Quel touchant mystère que celui de la Crèche de Bethléem, où l'amour nous apparaît en personne, se donnant Lui-même tout entier, et qui, pour mieux nous attirer à Lui, prend pour nous la forme la plus sympathique et la plus attractive : celle de notre humanité ! Et en cet état, Il nous a dit : "Regarde, ô homme, me voici ! Moi, l'amour divin ! Me voici pour toi, devenu homme comme toi ! Comment dès lors pourrais-tu ne pas m'aimer, comme je t'aime, alors que pour t'embrasser, Moi Dieu, je me fais homme, c'est-à-dire, faible et petit comme toi ?"

O bonté divine ! ô condescendance de l'amour infini !

— Mais pour mieux exciter en nos cœurs ce sentiment d'amour envers le divin Enfant de la crèche, rendons-nous compte des abîmes qu'à dû franchir le Verbe divin pour aboutir à cet anéantissement.

— Je le vois d'abord, ce Verbe divin, venir du sein de son Père, où il est engendré de toute éternité, dans le sein d'une Vierge où il est conçu. Celui qui est le principe de tout, reçoit l'être d'une femme... Il est Dieu dans l'éternité, et Il se fait homme dans le temps.

— C'est plus encore. Le Verbe s'est fait *Chair, Enfant!* Il aurait pu venir dans la maturité de l'âge, au moins dans l'adolescence, au moins dans la jeunesse ; mais non : " Vous trouverez un enfant enveloppé de langes," dit l'Ange aux bergers.

Le Verbe s'est fait enfant d'un jour, enfant d'une heure ; moins que cela, Il a dû se développer pendant neuf mois dans le sein de sa Mère, cette prison sainte et horrible ; et la plénitude de la raison dont il jouissait, ne servait qu'à lui faire mieux sentir l'infirmité et l'humiliation de son état...

Ne craignons pas toutefois qu'en s'abaissant ainsi, Notre Seigneur compromette sa gloire. Reconnaissons plutôt que jamais la grandeur de Dieu n'a plus éclaté que dans ses abaissements.

Ah ! que d'autres, ô Jésus, ne puissent supporter la vue de vos abaissements, et se scandalisent même de votre crèche et de vos pauvres langes. Pour nous, avec St Bernard, nous déclarons que vous êtes d'autant plus cher à nos cœurs, que par amour, vous vous êtes plus humilié pour nous.

II. — ACTION DE GRACES

Nous venons de reconnaître avec les bergers accourus à la crèche, Celui qu'ont annoncé les Anges du ciel. Oui, nous savons que cet enfant qui vient de naître si pauvre, si faible dans une étable, est le Fils de Dieu...

— Mais pourquoi faire choix d'un état semblable ? pourquoi pas de préférence l'incarnation d'un Ange, qui eût ainsi épargné au Fils de Dieu, ces grandes humiliations ?

Ah ! c'est qu'une telle Incarnation n'eût pas réalisé le plan divin.

Nous connaissions déjà la puissance de Dieu, car elle s'est rendue visible par la Création ; mais nous ne connaissions pas encore son amour ; et l'apparition d'un Ange incarné ne nous eût manifesté son amour que d'une manière imparfaite.

— Mais qu'avait-il besoin, le Fils de Dieu même, pour atteindre la noble fin que je viens d'indiquer, de passer par les langes, par l'état d'enfance ?

Écoutez la réponse de St Bernard : le Fils de Dieu a voulu naître, parce qu'il a voulu être aimé. Oui, le Fils de Dieu a tenu, Lui, l'Éternel, à se faire enfant d'un jour, parce qu'il a voulu nous attacher à Lui par les charmes et les amabilités du premier âge...

Y a-t-il en effet rien de plus aimable qu'un enfant ? Il fait la joie de toute la famille. Un petit enfant ! Personne au monde qui en ait peur, personne qui craigne de l'approcher. Sa faiblesse intéresse, son innocence gagne les cœurs. — Et si cet enfant est l'Ange du ciel, si cet enfant est plus beau que le rayon du jour, si cet enfant, l'innocence même, vient tout exprès pour porter la peine des coupables, quel cœur ne se sentirait profondément ému ? Aussi l'âme se dilate au souvenir de la crèche ; on ne raisonne plus, on est attendri, on pleure de reconnaissance et d'amour...

Et voyez comment Dieu a réussi à se faire aimer.

— Par la *Création*, j'étais l'ouvrage de ses mains, par le *Mystère de la Crèche*, je suis l'enfant de son cœur.

— Par la *Création*, Il avait notre respect ; par l'*Incarnation*, Il obtient notre tendresse...

— Par la *Création*, nous étions ses sujets... par le *Mystère de la Crèche*, nous sommes ses enfants. Il nous touche par

ses charmes, nous intéresse par ses pleurs, nous gagne par ses promesses, nous engage par ses soupirs.

O Mystère de la Crèche ! que tu es admirable ! Comme tu me révéles l'amour de mon Dieu ! Oui, dit S. Bernard, ravi, émerveillé, le Seigneur a voulu naître pour nous dans une étable. Il nous a aimés jusqu'à se faire *petit enfant* !

Anges du ciel, chantez cette ineffable mystère ! Chantez : gloire à Dieu, et paix aux hommes de bonne volonté !

Que toute la terre tressaille de joie et d'espérance !

III. — REPARATION

Il nous reste à considérer un dernier excès d'anéantissement : *Le Verbe s'est fait chair, enfant marqué de la ressemblance du péché.*

— Mais tout cela, dans quel but ?

— Parce que, d'abord, de grands maux réclament de grands remèdes. Or, l'homme, dit S. Augustin, était malade, bien malade. L'orgueil, l'avarice, la sensualité, travaillaient son esprit et son cœur d'une fièvre mortelle : il fallait donc le guérir par les contraires ; et, à cette fin, Jésus, le charitable médecin de nos âmes, vient opposer à l'avarice, la pauvreté volontaire ; aux révoltes de l'orgueil, l'humiliation, et la souffrance à la sensualité. Il fait plus et mieux encore : voulant attaquer le mal dans sa source, et en extirper jusqu'à la racine, Il s'élançait Lui-même, pour nous entraîner à sa suite, dans la voie contraire à celle du monde, par le mépris des honneurs, des richesses, des plaisirs.

— Mais ce que veut surtout Jésus, c'est de réparer les outrages faits à la gloire de son Père par le péché... Le voyez-vous, dit S. Cyprien, Celui qui s'est fait annoncer comme le Sauveur du monde, cacher l'éclat de sa Personne divine, sous le sac de notre mortalité, et se constituer, Lui, l'offensé, *pénitent public* ? Dès le premier instant de son enfancement miraculeux, dit Tertullien, Il est devenu la victime universelle. Dès ce moment, en effet, Jésus souffre en son âme et en son corps.

Le voyez-vous dans cette étable abandonnée, dans la saison la plus rigoureuse de l'année, sans vêtements pour se couvrir ? — Entendez-vous ses cris ? voyez-vous couler ses larmes ?

Pauvre Enfant ! Il souffre... Il crie... Il pleure !... et ses souffrances et ses cris sont moins encore l'effet de ses privations, que l'expiation de nos péchés !

Jésus pleure !! Il pleure sur cette multitude innombrable de crimes commis depuis les premiers temps, et laissés sans expiation !...

Il pleure surtout sur l'aveuglement des hommes, pour qui sa naissance devait être le signal du salut, et qui ne participent point, par leur faute, aux grâces de la Rédemption...

Jésus pleure sur nous. Oh ! quelle confusion de voir Jésus innocent, assujetti à la pénitence, tandis que nous, les vrais coupables, pour la plupart déjà au terme de la course, nous ne l'avons pas même commencée !

Oh ! de grâce, faisons au plus tôt cesser cette contradiction.

O Jésus, notre Maître, souffrant et pleurant pour nous, nous saurons désormais nous montrer vos vrais disciples en marchant résolument, par la pratique de la mortification, et de la pénitence, dans cette voie étroite que vous nous avez ouverte, et qui seule conduit au ciel.

IV. — PRIERE

Venons une dernière fois contempler le Mystère de la crèche de Bethléem. Oh ! qu'il est consolant d'y voir le divin Enfant, reposant sur le sein de sa Mère, comme assis sur le trône de sa miséricorde, et d'y trouver Celui qui était autrefois le Dieu terrible, le Dieu fort, devenu le Dieu petit, le Dieu enfant, le Dieu de paix, et par là même infiniment aimable !

Nous n'avons pas à craindre de nous approcher de Lui ; on n'a pas à se défier de l'innocence d'un enfant...

Écoutez S. Bernard qui nous crie : " Ne fuyez pas, Il ne vient pas nous déclarer la guerre ; son amour l'a désarmé, et ses petites mains ne sauraient encore nous frapper. Il devait être juge, et juge inexorable, à raison de nos graves et nombreuses offenses, et il ne sait qu'être Père tendre et miséricordieux."

Sachons reconnaître sa bonté infinie, en Lui promettant de pratiquer fidèlement à l'avenir les vertus d'humilité, de détachement et de mortification qu'il nous a si éloquemment prêchées en son humble crèche.

Ne nous arrêtons pas toutefois à la Bethléem terrestre où Jésus n'a fait que passer. — Bethléem, ce n'est que la première étape de l'amour de Jésus : il y en a une autre, c'est le Calvaire. Eh bien ! il nous faut encore aller au-delà... oui, aimons à aller jusqu'à la vraie Bethléem, la véritable maison du Pain descendu du Ciel, qui est la Sainte Eucharistie, où Jésus renaît sans cesse, toujours aimable et riche en bienfaits. Fixons-y notre tente, comme Il y a fixé la sienne. Où peut-on être mieux qu'auprès de son Trésor ?

Tout heureux d'y trouver Jésus, prions-le d'habiter et de garder l'hôtellerie de notre pauvre cœur, où tant d'autres hôtes étrangers ont, hélas ! passé avant Lui. Il daignera se rendre à nos vœux. Il fera plus encore : Il daignera, Lui-même, mettant le comble à son amour, nous faire arriver jusqu'à la Patrie céleste, dont l'Eucharistie est le gage assuré, et nous introduire dans l'éternelle Bethléem, où l'on ne passe plus seulement, mais où l'on est fixé pour toujours, au sein de toutes les gloires et de toutes les félicités.

Un jeune ouvrier apôtre



PAUL BELLEC 1886-1906



AUL Bellec naquit à Brest le 27 juillet 1886. Tout enfant, il perdit sa mère. Son père, ouvrier à l'arsenal, avait abandonné toute pratique religieuse, et il ne reçut guère de lui que des mauvais traitements et des leçons d'impiété et de désordre. Naturellement ce fut l'École laïque que l'enfant dut fréquenter ; pourtant, la première

communion étant encore de mode, il put accomplir ce grand acte. A quatorze ans, Paul Bellec entra à l'arsenal maritime comme apprenti mécanicien. Dans ce milieu il perdit bien vite le souvenir du peu qu'il avait appris de catéchisme. Comme il le dit lui-même, il se mit à la remorque des jeunes révolutionnaires si nombreux dans les grandes villes. " Je fus vite lancé dans les idées socialistes, raconte-t-il. J'étais un des plus violents, en paroles du moins. La haine remplissait mon cœur. Ayant toujours eu de la misère, las de souffrir, j'aspirais à ces jouissances qu'on faisait briller à mes yeux. Je ne pouvais supporter ni les riches, ni les prêtres, ni la religion. J'étais des plus excités dans les discussions avec quelques ouvriers catholiques. . . . "

Deux années se passèrent ainsi, années que Paul Bellec pleurera le reste de sa vie et qu'il rachètera par des vertus héroïques. Il se convertit à dix-sept ans, et voici dans quelles circonstances.

" M'étant cassé une jambe, je fut hospitalisé à l'hôpital de la marine. Mon frère malade depuis longtemps y vint aussi ; mais il était si mal que le médecin ne lui donnait que vingt-quatre heures à vivre. Quel coup, lorsque

je l'entendis appeler la sœur qui passait et la prier de faire venir l'aumônier ! Il se confessa et demanda à recevoir les derniers sacrements. A cette vue, je fus stupéfié et j'entraï dans une grande colère. Quand on a renié Dieu pendant sa vie, on devrait avoir le courage de se passer de lui à l'heure de la mort, me disais-je en moi-même. Cependant il me semblait que mes idées s'écroulaient les unes après les autres, devant ces raisonnements, qui se présentaient à mon esprit d'une manière saisissante : " La mort n'est donc pas le trou noir où tout finit. Il y a donc quelque chose après. Il est donc vrai qu'il y a au-dessus de nous un Être suprême, puisque à l'heure de la mort ceux qui l'ont méconnu éprouvent le besoin de se rapprocher de lui et entrevoient le tribunal devant lequel chacun doit rendre ses comptes. Peu à peu le jour se fit : le besoin de croire, puis la foi rentrèrent dans mon âme."

C'est alors qu'un ami d'atelier conduisit Paul Bellec au patronage. Ses nouveaux amis le pressèrent de devenir catholique jusqu'à la pratique des sacrements. Paul qui n'en comprenait pas encore la nécessité, fit d'abord des réponses dilatoires. Il se souvenait qu'après sa première communion quelqu'un chercha avec instance à le rapprocher de la sainte Table, alors qu'il se sentait dépourvu des dispositions nécessaires. Pour échapper à l'importunité, il avait assisté de fait à la messe de communion, quitté sa place comme pour s'agenouiller à la sainte Table ; mais il se contenta de faire le tour du chœur et revint à sa place, perdu dans le flot des fidèles : sa conscience au moins était nette du forfait d'un sacrilège.

Mais enfin, à la veille d'une grande fête, il déclara qu'il se confesserait et il tint parole.

Après cette confession, qui le rattachait pour toujours à la pratique religieuse et le remettait en paix avec Dieu, Paul Bellec se demanda quelle revanche il prendrait sur lui-même et quelle compensation il offrirait à Dieu pour un passé plein d'erreurs. " Le peu que je savais de la religion, écrit-il, me découvrait qu'elle était la religion de ceux qui s'humilient et qui pardonnent tout parce que Dieu a tout pardonné. Aussi de moi-même, je fis le vœu, pour dompter mon orgueil, d'accepter désormais, sans élever la moindre protestation, tous les reproches

mérités ou immérités. Ce fut dur à garder, mais je tins bon. Et je me brisai vite, par la pensée que je devais garder envers Dieu ce grand engagement de reconnaissance et de réparation.”

Avec cette résolution de se dompter lui-même, Paul éprouvait le besoin d'être l'apôtre de ses camarades. Sans faire de sermon, il prêchait bien plus par ses exemples de charité, d'abnégation et de parfaite possession de lui-même, que par ses paroles. De plus il avait une tendre commisération pour les pauvres. Que de fois il en recueillait et les conduisait à sa pauvre chambre d'ouvrier, pour leur partager son frugal repas. D'autres fois il leur donnait ses propres vêtements, se réduisant à être lui-même aussi pauvre que ceux qu'il secourait.

Un des traits caractéristiques de Paul Bellec était son mépris de tout respect humain ; il s'est toujours refusé à cacher ses convictions intimes. Un jour de Vendredi-Saint, des ouvriers de l'arsenal singèrent une parodie sacrilège de l'adoration de la croix, l'accompagnant de moqueries et de blasphèmes. A ce spectacle, Paul ne peut se contenir : il se précipite, arrache à ces impies le crucifix et l'emporte en le serrant sur sa poitrine. Devant cet acte de bravoure accompli simplement, les ouvriers se tinrent cois. Quelques-uns allèrent lui serrer la main en lui disant : “ Vous êtes un brave, vous n'avez pas peur de défendre votre religion.”

A partir de ce jour, il se sentit plus de force pour parler aux ouvriers. Il racontait sa vie passée, les circonstances de sa conversion. Son exemple n'était pas un argument de peu de poids auprès de ses interlocuteurs. Il fit plus, il fonda au port un cercle où chacun exposait et défendait ses idées. Il ne craignait pas la discussion, et il trouvait des réponses dans sa foi et dans son bon sens ; et ses adversaires, même en conservant leurs idées, rendaient hommage à sa droiture.

Cependant, cet esprit de prosélytisme lui avait créé des ennemis acharnés. Un jour, il y eut contre lui un soulèvement de violente hostilité. On le menaça de mort d'un ton si haineux et exaspéré qu'il se crut humainement perdu. Mais il répondit : “ A quoi bon vous attirer une mauvaise affaire en voulant me tuer ? Est-ce que j'en

vaut la peine ? Et puis vous aurez beau faire, vous ne m'empêcherez pas de vous aimer et de vouloir vous faire du bien." Non seulement ces paroles désarmèrent les assaillants, mais elles lui rendirent tout à coup l'opinion : il était désormais posé.

En même temps qu'il développait son instruction religieuse par la lecture du catéchisme et de l'Évangile, Paul Bellec recourait aux sacrements pour accroître en lui la vie divine. La communion lui devint chère, et il la faisait souvent. L'adoration nocturne était établie dans la paroisse. Deux fois par mois, un groupe d'hommes, ouvriers pour la plupart, viennent passer la nuit devant le Très Saint Sacrement. Paul se sentit attirer vers cette œuvre et en devint un des membres les plus fervents.

Avec l'amour de l'Eucharistie, grandissait en lui la dévotion à la Très Sainte Vierge. Le Folgoët était son pèlerinage préféré. Il s'y rendait à pied de très bonne heure pour y faire la sainte communion. Mais son vœu le plus ardent était d'aller à Lourdes. Ce bonheur lui fut accordé, le patronage ayant envoyé des délégués au pèlerinage des hommes de France. Quand il eut touché ce sol béni, son bonheur fut à son comble. Il déclare y avoir goûté les plus pures joies de sa vie. Il en rapporta un désir intime de devenir prêtre et de se consacrer aux missions.

"Je suis consumé, écrit-il, du désir de répandre la doctrine de Jésus-Christ à travers le monde, et de mourir pour ce Dieu que j'ai insulté et méprisé. Je suis déjà sans doute sur un champ de bataille ; mais ici je ne suis pas encore tout à fait à Jésus-Christ. . . Faites, ô mon Dieu, que je devienne un de vos apôtres dévoués et obscurs qui sont morts sur les terres lointaines. Nul ne pense à eux ici-bas, nul ne va prier sur leurs tombes cachées dans les forêts ; ils n'ont connu que la souffrance, le mépris et l'oubli ; mais ils ont travaillé à vous faire connaître et aimer. Faites que je fasse partie de cette élite."

Avec le conseil de son confesseur, il demanda son admission à l'école apostolique de Poitiers. "L'annonce de mon prochain départ a produit une révolution parmi ceux qui me connaissent, écrit-il. Savoir que l'ancien anarchiste veut devenir prêtre ! c'est un événement qui

n'arrive pas tous les jours. Plusieurs m'ont promis de réfléchir et de devenir meilleurs."

Il entra à l'école apostolique en septembre 1905. "Vous ne pouvez vous faire une idée de ce que je ressens au milieu de ces nouveaux frères, écrit-il. C'est quelque chose qui semble être de la joie et du bonheur, ou plutôt c'est l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui me rend si heureux..."

Mais hélas ! ce bonheur ne dura que quatre mois. Paul tomba malade : le médecin constata que son état très grave ne lui permettait pas de rester dans un pensionnat. Paul comprit ce qu'on voulait lui cacher : il n'avait plus que peu de temps à vivre. Il ne s'effraya pas. "Dieu a été trop bon pour moi, dit-il, il le sera encore." Et il offrit sa vie pour l'école apostolique où il avait passé de si heureux jours, pour ses compagnons afin qu'ils devinssent de saints missionnaires.

On le ramena à Brest. Incapable de travailler, sans ressource, que va-t-il devenir ? Un chrétien généreux, apprenant son état, demanda à le recevoir dans sa maison. Pendant cinq mois, Paul y fut soigné avec une tendresse vraiment maternelle. En songeant à cette bonté vraiment désintéressée, il aimait à répéter qu'il était trop gâté par la Providence. Là s'écoulèrent ses derniers jours, en compagnie de la souffrance avec son cortège de vertus : la patience, la résignation et l'amour qu'elle produit. Son plus grand bonheur était de faire la sainte communion qu'on lui apportait tous les dimanches. Il lui était pénible de ne pouvoir plus aller à l'église pour communier plus souvent et entendre la messe ; mais il ne s'en plaignait pas, ayant pris pour règle de se soumettre en tout à la volonté de Dieu. Il s'endormit en paix dans le Seigneur le 12 août 1906, au jour même anniversaire de son baptême.

Nous recommandons instamment aux prières de nos lecteurs le Rév. Magloire Auclair, ancien Curé de St Jean-Baptiste, Montréal, décédé à St-Polycarpe. — Nous demandons à tous des prières instantes pour celui qui a bien voulu recevoir dans sa paroisse, en 1890, nos premiers Pères venus au Canada, et permettre l'érection du Trône de l'Exposition du T. S. Sacrement, Avenue Mont Royal.



L'Œuvre du Sacerdoce

BON nombre de nos abonnés ont répondu à notre appel de Novembre en faveur des Juvénistes, et nous tenons ici à leur en exprimer toute notre reconnaissance. Oui, Merci, chers Bienfaiteurs, de votre obole ; merci au nom de nos 57 enfants. Vous ne les connaissez pas, mais eux connaissent votre générosité, et aux pieds de Jésus-Hostie, plusieurs fois chaque jour ils réalisent à votre profit la devise des Canadiens : "*Je me souviens.*"

A l'occasion du Nouvel An, nous désirons intéresser à l'Œuvre du Sacerdoce tous les abonnés du Petit Messager. Serviteurs et Servantes du T. S. Sacrement, pouvez-vous, chers lecteurs et lectrices, ne pas aimer ce qui peut le plus contribuer à le glorifier ? Or, l'Œuvre du Sacerdoce mieux que toute autre procure la gloire de Dieu en lui donnant des ministres qui le louent, des adorateurs qui, jour et nuit, forment la garde d'honneur du divin Roi du Sacrement, des apôtres de son règne dans le monde.

O vous donc que les misères humaines attendrissent, vous n'hésitez pas à délier les cordons de votre bourse en faveur des futurs ministres de nos sanctuaires, et vous ne repousserez pas des élèves pauvres qui vous tendent la main, et vous demandent leurs "Etrennes" qui leur permettraient de répondre à l'appel de Dieu.

En donnant des prêtres à Jésus-Christ, nous remplissons à l'égard d'un de ses petits frères le rôle de S. Joseph et de la T. Ste Vierge à la Crèche et à Nazareth.

En effet, par de continuels labeurs la T. S. Vierge et S. Joseph permirent à Jésus d'atteindre cet âge où dans ses mains divines il consacra la première Hostie, offrant au Père céleste le seul Sacrifice digne de sa Majesté. Comme Marie et Joseph, nous pouvons, grâce à l'Œuvre du Sacerdoce, conduire à l'autel un autre Jésus-Christ.

Votre charité, chers abonnés, sera ingénieuse, comme le demande S. Paul ; elle trouvera mille moyens de grossir la part des enfants du T. S. Sacrement. C'est une fantaisie attrayante mais coûteuse, une fête, une partie de plaisir dont on se privera... pour l'Œuvre ; ... c'est une économie faite sur la toilette, c'est une bagatelle inutile dont on se privera... pour l'Œuvre ; ... Oui, vous êtes de ces âmes généreuses qui savent faire des sacrifices pour donner des prêtres à Jésus-Christ.

Soyez-en certain, il est un livre où vos noms seront écrits en lettres d'or, ce livre, c'est le Cœur de Jésus.


Les offrandes doivent être adressées au R. P. Directeur du Juvénat du T. S. Sacrement, Terrebonne, P. Q. et non pas au Directeur du "Bureau des Œuvres Eucharistiques," ni au Directeur du "Petit Messenger du T. S. Sacrement."

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

Montréal : Nous remercions spécialement la famille anonyme qui nous a envoyé \$50.00. — Anonyme. — Mme Philibert Audette. — Mme Robert. — Mr Beauvais. — Mlle Agnès Cholette. — Mlle C. Ploude. — Athanase Matte. — **Laurierville** : Anonyme. — **Port Daniel** : Mme John Jones. — **Batiscan** : Horace St Cyr. — **St Boniface de Shawinigan** : Feu Ant. Laperrière. — Mlle Evang. Laperrière. — **St Michel Rougemont** : Mme Nap. Girard. — **St Martin** : C. B. — **Manitoba** : Mme Hon. Régner. — **Ste Hélène** : Rév. Jos. Charbonneau. — **Chaleurs** : Mme Aubin Bond. — **Magog** : Mme Ida Gingras. — **Pembroke** : Mme Alph. Demers. — **Southbridge** : Mme U. Leriche. — **Cabane Ronde** : Anonyme. — **Lowell** : Mlle Emma Paquette.



L'Ange de Noël

 ÈRE, j'ai peur. Entendez-vous le vent mugir et la neige frapper les vitres de la chambre?
 — Dors, ma chérie, dors.
 Demain, le temps s'éclaircira.
 — Je ne puis dormir père, je souffre...

Ces paroles furent un coup pour le père. Il prit la petite main de l'enfant, qu'il pressa contre ses lèvres, et courba la tête pour lui cacher sa douleur.

Depuis bien des nuits, la petite Angèle ne dormait plus. Une maladie de langueur, qu'elle avait héritée de sa mère, la tenait clouée sur son lit. Pauvre enfant ! Pauvre père, surtout ! Il n'avait plus qu'Angèle au monde.

Il avait appelé à son aide les princes de la science ; il avait invoqué les

praticiens les plus célèbres ; les médecins n'avaient pu guérir l'enfant.

Depuis quelques jours, le mal semblait grandir encore ; les joues pâles d'Angèle prenaient parfois des teintes livides, présage mystérieux de la mort. Et le pauvre père était d'autant plus malheureux qu'il avait perdu la foi depuis de longues années. La politique haineuse, à laquelle il avait voué son talent, avait arraché de son cœur les dernières fibres religieuses qui y vibraient encore.

Il avait vu partir sa jeune femme, pleine d'espérance et de foi, sans revenir au Dieu de sa jeunesse.

Et voici que ce Dieu se rappelait de nouveau à sa mémoire, en venant lui redemander son enfant.

* * *

Il y eut un long silence. La pendule sonna 11 heures.

Alors, une grande voix domina la tempête, les cloches de l'église sonnèrent à toute volée pour annoncer le sublime événement de cette nuit.

— Noël ! chantaient les cloches, Noël !

Et le céleste écho était entendu. Les fenêtres s'éclairaient dans les rues désertes, et des ombres noires passaient. On allait entendre la messe de minuit.

Angèle soupira et regarda son père avec une tendresse infinie.

— Entendez-vous, père ? murmura-t-elle.

— Oui, ma fille bien-aimée, ces cloches t'empêchent de dormir.

— Oh ! ce n'est pas cela.

Et l'enfant mit la main sur sa poitrine, qu'un feu interne dévorait.

Elle reprit bientôt :

— L'année dernière, je n'étais pas malade, et maman m'avait emmenée à l'église de Jésus. Oh ! père, que c'était beau ! Il y avait tant de lumières, tant de fleurs, autour de la crèche ! Et l'Enfant était si joli ; il me regardait en souriant ; je l'aimais tout de suite... Oh ! je voudrais le revoir encore !

— Impossible, ma chérie ; n'entends-tu pas au dehors la neige tourbillonner ?

— Il neigeait aussi l'année dernière.

— Oui, mais tu ne souffrais pas.

— C'est vrai, dit Angèle tristement. Pourtant, je voudrais bien savoir si l'Enfant Jésus est encore à l'église, cette année.

— Certes, il y est encore.

— Comment le savez-vous ?

— Mais, dit le père, il y est sans doute tous les ans.

— L'avez-vous déjà vu ?

— Oui, répondit-il ; mais il y a bien longtemps.

— Ah ! si vous vouliez, continua Angèle en joignant ses petites mains, si vous vouliez !

— Parle, parle vite, que veux-tu ?

— Eh bien, je voudrais que vous alliez à l'église, pour me dire si le petit Enfant est encore là sur la paille ?

— Mais je ne puis te quitter en ce moment, ma bien-aimée ; qui te veillerait comme ton père ?

— Vous appellerez Thérèse, dit l'enfant suppliante.

— Eh bien, dit le père avec hésitation, j'irai lorsqu'il fera jour.

Angèle baissa la tête, et une larme brillante roula sur sa joue.

— Enfant gâtée, reprit son père en la couvrant de baisers, tu veux donc que je te quitte sur-le-champ ?

Le père souna : Thérèse accourut, anxieuse.

— Reste près d'Angèle, dit-il brièvement, je ne tarderai pas à rentrer.

Et il s'élança au dehors.

* * *

Il y avait foule dans l'église. Le père d'Angèle, la tête haute, monta jusqu'au pied du chœur, où la crèche était dressée.

L'auguste Sacrifice était commencé.

— Caprice d'enfant, pensait M. de B... ; m'envoyer ici à pareille heure ? Enfin, si je puis la distraire un instant, ce n'est rien.

La douce figure de l'Enfant Jésus, couché sur la paille souriait à chacun, et le père d'Angèle le contempla longtemps... Une émotion singulière s'emparait de son être. Il voulut sortir, mais le peuple lui fermait le passage, et, à ce moment un prêtre quitta l'autel et vint se placer



sur le seuil du chœur. Puis, d'une voix que l'émotion faisait trembler :

— O vous tous qui souffrez, venez et je vous soulagerai !

Instinctivement, le malheureux père fit un pas en avant pour recueillir mieux encore les paroles consolatrices qui se pressaient sur les lèvres du prédicateur.

Tant que celui-ci parla, le père d'Angèle demeura immobile, savourant, en quelque sorte, les consolations suprêmes que le prêtre lui apportait de la part du divin Enfant. Et lorsque les dernières paroles eurent résonné sous la voûte, il plongea sa tête dans ses mains et demeura abîmé dans ses réflexions.

Quand il releva la tête, l'église était obscure et presque déserte : seule la crèche brillait.

M. de B... s'avança jusqu'au banc de communion, et s'y agenouillant :

— O Dieu ! dit-il, Dieu que j'ai cessé de servir depuis longtemps, rends-moi ma fille, et je reviens à toi pour toujours !

Et un torrent de larmes s'échappa de ses yeux. En sortant sous le porche, il trouva une mendicante, à qui il donna une généreuse aumône, et il revint lentement chez lui.

— Comment va Angèle ? demanda M. de B... à Thérèse, qui vint lui ouvrir la porte.

— Elle a dormi depuis votre départ : elle vient seulement de s'éveiller.

M. de B... monta et vint embrasser sa fille.

— Eh bien, je suis demeuré trop longtemps, n'est-ce pas ?

— Non, non, père, dit Angèle avec extase, il était encore plus mignon que l'année dernière.

M. de B... la regarda avec surprise, et vit seulement alors l'air radieux de l'enfant.

— Comment le sais-tu ?

— Parce que je suis allée à l'église avec vous.

— Elle a le délire ! pensa le pauvre père en essayant de la calmer.

— Ecoutez, petit père, et dites-moi si c'est bien cela.

— Calme-toi, mon Angèle.

— Mais je suis calme, dit l'enfant blessée.

— C'est vrai ! Eh bien ?

— Eh bien, reprit l'enfant, quand nous sommes entrés dans l'église, il y avait déjà beaucoup de monde ; on chantait..... les prêtres étaient à l'autel..... nous avons traversé la foule, et nous sommes allés admirer la crèche. Que de lumières, que de belles fleurs ! Il y avait surtout un arbre superbe qui se penchait au-dessus de l'Enfant Jésus.

— Un palmier. dit M. de B..., dont la surprise allait croissant.

— Oui, un palmier. Nous allons sortir de l'église,



quand un prêtre est venu non loin de nous ; il a parlé. Vous l'écoutiez, petit père, et vous sembliez bien triste.

M. de B..., à ce récit étonnant, sentit son cœur bondir dans sa poitrine regarda Angèle avec une sorte d'épouvante.

— Et sais-tu ce qu'il a dit ? demanda M. de B..., d'une voix que l'émotion faisait trembler.

— Il a dit, reprit Angèle en attirant son père, il a dit que l'Enfant Jésus vous consolerait.

M. de B..., tressaillit.

— Nous sommes encore demeurés bien longtemps, poursuivit la petite fille, puis on a éteint les lumières. Alors, vous vous êtes approché de l'Enfant Jésus, vous vous êtes mis à genoux, et vous avez dit en pleurant : " O Dieu ! rends-moi mon Angèle, et je serai à toi pour toujours ! "

M. de B... jeta un cri et devint pâle comme un mort.

— Oui, vous avez dit cela, dit Angèle triomphante, j'ai bien vu que vous n'entendiez pas la réponse de l'Enfant Jésus.

— Une réponse ?

— Oui, petit père, l'Enfant Jésus vous a répondu.

— O mon Dieu ! qu'a-t-il pu me dire, s'écria M. de B... avec une sorte d'égarement.

— Il a dit : " Reviens d'abord à moi ! "

M. de B... se laissa tomber à genoux auprès de l'enfant dans une émotion indescriptible.

Il entoura l'enfant de ses deux bras et laissa couler ses larmes.

Le lendemain, il s'approcha de la sainte Table avec une ferveur qui édifia tous les assistants.

Un mieux se produisit dans la santé de l'enfant ; les médecins qui l'avait abandonnée reprirent courage, et un mois ne s'était pas écoulé qu'Angèle, accompagnée de son père, venait à l'église de Jésus remercier Dieu de son entier rétablissement.

... SOMMAIRE ...

Bonne et Heureuse année. — Jésus-Hostie et Bethléem. — Propageons le Culte de N.-Dame du T. S. Sacrement. — Une visite de Jésus à Bethléem. — Notre Gravure : l'Adoration des Rois Mages. — Sujet d'adoration : les enseignements de la Crèche. — Un jeune apôtre ouvrier : Paul Bellec. — Des étrennes s.v.p. pour les Juvénistes de Terrebonne. — Bien-faiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce. — L'Ange de Noël.

